

Une histoire qui en cache une autre
Dr. Samira SOUILAH⁽¹⁾ Amani KOUTI⁽²⁾

1- Faculté des Lettres, Sciences humaines et sociales, Université Badji Mokhtar - Annaba, Samira_univ23@yahoo.com

2- Faculté des Lettres, Sciences humaines et sociales, Université Badji Mokhtar - Annaba, koutiamani3@gmail.com

Le cours de l'Histoire, qui permet aux uns et aux autres d'agir, l'avenir n'est jamais une répétition du passé mais malgré tout, le passé nous dit beaucoup sur l'avenir, d'abord, parce qu'il ya beaucoup de choses qui ont été tentées et qui ont échoué, puis il ya beaucoup de choses qui se répètent différemment, de leçons qui ont été tirées»⁽¹⁾.

Soumis le: 05/11/2019

Révisé le: 23/01/2020

Accepté le: 23/01/2020

Résumé

L'Histoire mémoire du passé qui conserve les événements marquant l'évolution d'un groupe humain. Jacques Attali utilise les faits historiques comme prétexte pour raconter son histoire personnelle et celle de son peuple, mais aussi, pour pouvoir la réfléchir. L'écrivain aborde dans son texte l'exil du peuple juif condamné à l'errance. L'objectif de cet article est de rapprocher l'événement historique du fait romanesque, à travers un voyage dans l'espace-temps, cherchant des réponses dans le passé, valables pour le présent et le futur.

Mots - clés: Histoire, histoire personnelle, peuple juif, Andalousie, Algérie.

القصة التي تخفي آخر

ملخص

التاريخ ذكرى الماضي الذي يحافظ على الأحداث التي تمثل تطور مجموعة بشرية. يستخدم جاك أتالي الحقائق التاريخية كذريعة لإخبار قصته الشخصية وقصة شعبه، ولكن أيضاً التمعن فيها. يتناول الكاتب في هذا النص نفي الشعب اليهودي المحكوم عليه بالتجول. الغرض من هذا المقال هو جعل الحدث التاريخي أقرب إلى الرواية، من خلال رحلة في الزمان والمكان، والبحث عن إجابات في الماضي، صالحة للحاضر والمستقبل.

الكلمات المفاتيح: تاريخ، تاريخ شخصي، شعب يهودي، أندلس، جزائر.

A story that hides another

Abstract

History is a memory of the past that preserves the events that represent the evolution of a human group. Jacques Attali uses historical facts as a pretext to tell his personal story and that of his people, but also to reflect on it. The writer addresses in his text the exile of the Jewish people condemned to wandering. The aim of this article is to bring the historical event closer to the novel, through a journey in space-time, seeking answers in the past, valid for the present and the future.

Keywords: History, personal history, Jewish people, Andalusia, Algeria.

Introduction:

L'Histoire relate les événements produits par l'Homme, ses différences, et ses différends, prise comme un ensemble qui permet l'attestation de la vérité⁽²⁾. C'est à partir du XVIII^e siècle que l'Histoire commence à être traitée comme une science, sa compréhension devient alors un moyen politique d'agir sur les réalités présentes, et avec la Révolution, les hommes prennent conscience d'être les agents de l'Histoire⁽³⁾.

La littérature, en tant que science sociale, fait appel à cette Histoire afin de nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable. Ce genre spécifiquement déterminé grâce à Walter Scott⁽⁴⁾, a pris son essor au XIX^e siècle, alors que la bourgeoisie prenait le pouvoir. Le roman historique va mettre en scène les rapports de l'individu à une histoire où la mobilité sociale, les antagonismes de classes, de peuples, et de religions, se distinguent, en portant au pouvoir certains et en écartant d'autres.

Cette voix de la vérité dénonce, témoigne du passé, établissant certaines vérités humaines. Pour l'historien Paul Veyne: «Les historiens racontent des événements vrais qui ont l'homme pour acteur; l'histoire est un roman vrai»⁽⁵⁾. Son propos, nous amène à réfléchir au rapport qu'entretient l'Histoire avec la littérature, puisque beaucoup d'écrivains sollicitent le fait réel dans leurs écrits. Ce rapport se manifeste sous diverses formes, à travers l'écriture de l'histoire, en tant que source d'inspiration littéraire, l'histoire littéraire, ou encore les œuvres littéraires comme sources pour l'historien⁽⁶⁾. Dès lors quelle est la frontière entre une représentation fictive et une représentation historique? D'après Paul Ricœur c'est «le contrat implicite»⁽⁷⁾ qui s'établit entre l'écrivain et son lecteur, il ajoute que le roman permet à ce dernier d'entrer dans un univers irréel, or le lecteur d'un ouvrage historique cherche un récit qui relate la réalité. Jacques Attali déclare à ce sujet: «ce qu'on nomme l'Histoire n'est qu'un roman inlassablement réécrit»⁽⁸⁾. Cette idée est appuyée par De Thucydiae pour qui «L'histoire est un perpétuel recommencement»⁽⁹⁾.

Le texte *La Confrérie des Éveillés* de Jacques Attali, retrace certains événements réels de l'Histoire de l'Andalousie arabe où des personnages fictifs et réels à la fois évoluent dans un espace qui a marqué l'Histoire et la civilisation humaine.

Cet article s'intéresse aux liens établis entre l'écrivain et l'événement historique, est ce que le choix de certains faits réels ont eu un impact sur son vécu et qu'il retranspose dans son texte, ou bien fait-il appel à des artifices pour enrichir son écrit? Nous pensons que l'écrivain tente de voiler sa propre réalité de Juif et l'Histoire humaine devient le masque derrière lequel il se cache pour témoigner, dénoncer et tirer des enseignements du passé.

L'objectif de cet article est de cerner le rapport entre l'histoire personnelle de l'auteur Jacques Attali et certains événements de l'Histoire relatés dans son texte

Pour élaborer cette recherche, nous nous sommes appuyées sur la théorie de Paul Ricœur où «le discours historique doit transiter à travers la preuve documentaire, l'explication causale/ finale et la mise en forme littéraire, cette triple membrure reste le secret de la connaissance historique»⁽¹⁰⁾. Aussi, nous avons fait appel à la théorie de l'interprétation d'Umberto Eco qui nous permettra d'éviter de tomber dans la surinterprétation: ainsi il explique que toute chose est en relation d'analogie, contiguïté et similitude avec toute autre. Autrement dit, à partir de certains aspects, toutes les choses peuvent être mises en relation avec toutes les autres. La lecture d'un texte pourrait donc nous faire voyager dans l'illimité de mondes possibles sans aucune référence au texte de départ. Mais si Eco accepte l'idée selon laquelle un texte aurait de nombreux sens, il a toutefois toujours refusé d'admettre qu'un texte peut avoir n'importe quel sens⁽¹¹⁾.

L'analyse portera essentiellement sur les similitudes entre l'histoire personnelle de l'auteur, en présentant un aperçu sur le vécu de Jacques Attali, et les événements historiques présentés dans le texte.

Le récit historique:

Dans *la Confrérie des Eveillés*, J. Attali a conjugué fait réel et récit fictif dans le cadre spatial de l'Andalousie arabe. Il relate la chute des Almoravides et avec eux l'évanouissement de l'harmonie qui régnait entre les peuples des trois religions monothéistes. La rupture de 1492, où juifs et musulmans ont été chassés par les chrétiens, et celle de 1149, événement moins connu, et celui dont il est question dans ce texte. Cette rupture est causée par des princes usant politiquement de l'Islam pour rompre avec les autres religions monothéistes. Ainsi, l'écrivain a mis l'Histoire au service du récit en insistant sur les privilèges de la science, les biens faits de la Raison sur l'humanité et la dangerosité du fanatisme.

Avec l'arrivée des Almohades à Cordoue en 1149 prend fin l'âge d'or de la ville, (Cordoue était l'Athènes de l'Europe). Après les conquêtes arabes, était née en Andalousie une civilisation hybride, hispano-musulmane. À la fin du 1^{er} millénaire, le calife Al-Hakam II, grand mécène, avait attiré des savants venus du monde islamique. Ils jouèrent un rôle essentiel dans la transmission à l'Europe de la culture antique. Cette ville phare compta jusqu'à 1000 écoles et une bibliothèque de 400000 volumes⁽¹²⁾. Le récit fictionnel met en scène la rencontre du philosophe musulman Averroès et du rabbin Maïmonide. Ils sont nés au XII^{ème} siècle à Cordoue à quelques années de différence, mais, ils ne se sont jamais rencontrés, unis seulement par leur quête du livre mystérieux, dont un certain Gérard de Crémone a établi deux traductions, l'une en arabe, l'autre en latin. Leur quête les mènera à travers l'Europe et au Maroc. Deux pièces d'or très particulières leur servent de laissez-passer. Ils sont menacés par un groupe clandestin qui se nomme la «confrérie des Eveillés».

La fiction, dans ce texte, est un prétexte à des réflexions et à des dialogues philosophiques et théologiques. Maïmonide, fervent disciple d'Aristote, entend prouver qu'il y a non pas contradiction, mais convergence entre les données de la Raison et la révélation de la Torah. Averroès, musulman dont les ouvrages eurent beaucoup d'influence sur la pensée médiévale, juive et chrétienne, n'appréciait pas moins Aristote⁽¹³⁾. Jacques Attali présente un dialogue fictif entre ces deux personnages où l'accord entre le Juif et le musulman se situe exactement dans la ligne de pensée d'Aristote, et implicitement renvoie au dialogue entre les religions.

Repères historiques:

L'Histoire se répète elle? Les mêmes causes entraînent peut-être les mêmes effets, elle se répètera si on ne donne pas le sens adéquat à l'histoire⁽¹⁴⁾, c'est-à-dire que si on ne tire pas des leçons de l'Histoire, les mêmes erreurs peuvent être refaites, Stéphane Hessel a écrit: «Hélas, l'histoire donne peu d'exemples de peuples qui tirent les leçons de leur propre histoire»⁽¹⁵⁾. J. Attali, ayant pris conscience de ce phénomène, a choisi pour écrire son texte une période de l'Histoire dont les événements paraissent comme un éternel recommencement.

Définir des périodes englobant les histoires des Juifs de pays multiples revient en effet à postuler qu'il existe entre elles des relations. Il a choisi une période de l'Histoire des Juifs qui renvoie à son histoire personnelle, celle d'un Juif algérien qui a quitté prématurément la terre de ses ancêtres pour refaire malgré lui sa vie ailleurs. Un millénaire durant cette histoire a pour théâtre principal l'Orient, berceau du judaïsme, par la suite, vers 1200, malgré le bouleversement des croisades d'une part, de l'Occident musulman d'autre part, le peuple juif a constitué sa communauté en Occident. Cette microsociété, développe une civilisation voisine de celle qui l'entourne, et pourtant différente. Au gré des expulsions, persécutions et massacres, la communauté se déplace d'Orient en Occident et d'Occident en Orient⁽¹⁶⁾.

Au VIII^e siècle, les conquérants arabes s'établissent en Espagne, musulmans, Juifs et Chrétiens cohabitaient alors pacifiquement dans la péninsule. Joseph Pérez (un historien, spécialiste de l'histoire de l'Espagne) remet pourtant en cause la vision traditionnelle et idéale de l'Espagne des trois religions: les souverains catholiques, pas plus que les émirs musulmans, n'avaient renoncé à chasser de leurs terres les infidèles⁽¹⁷⁾. Au milieu du Xe siècle, le calife de Cordoue célèbre avec éclat la fête chrétienne de la Saint-Jean en organisant des courses de chevaux; Tolède (ville se situant au nord de Cordoue) conserve, sous la domination musulmane, des archevêques catholiques. Au XII^e siècle, Maïmonide, rabbin, philosophe et

médecin (1135-1204), avait toute la liberté pour exercer son art et publier ses œuvres à Cordoue, en terre d'Islam.

De l'autre côté de la frontière, autour de l'année 875, le roi de León envoie son fils, le futur Ordoño II, compléter son éducation auprès de l'émir musulman de Saragosse. Après la reconquête de Tolède, en 1085, Alphonse VI (1042-1109), roi de Castille, se proclame «empereur des deux religions» (chrétienne et musulmane). Alphonse X (1252-1284) projette d'ouvrir à Murcie (commune au sud de l'Espagne) une université (medersa) commune aux chrétiens, aux Musulmans et aux Juifs. À la même époque, Tolède passe pour la Jérusalem des juifs d'Espagne: elle compte de splendides synagogues, qu'on peut admirer aujourd'hui sous leur nom chrétien de Santa Maria la Blanca et Nuestra Señora del Transito. Ces quelques exemples témoignent de l'originalité de la Péninsule ibérique qui, de 711 (date du débarquement des premiers contingents musulmans sur les côtes de la péninsule ibérique) jusqu'à 1492 (année où les Rois Catholiques entrent en vainqueurs dans Grenade, capitale du dernier émirat), s'est trouvée partagée politiquement et culturellement entre deux civilisations: l'Orient musulman et l'Occident chrétien; à la charnière de ces deux mondes, une minorité juive a réussi à subsister car les trois religions avaient vécu, dans le respect réciproque, les souverains musulmans ou chrétiens ayant eu la sagesse de ne pas imposer leur foi par la force.

Une part de l'Histoire des Juifs d'Algérie:

Le Maghreb est sous domination ottomane depuis plus de 3 siècles. La Régence d'Alger, dirigée par le dey, jouit d'une grande autonomie. La population juive, minoritaire se répartit sur tout le territoire (Kabylie, sud algérien, Mزاب), mais plus particulièrement sur les villes côtières. Ces Juifs «africains» ont des mœurs et coutumes voisines de leurs frères indigènes⁽¹⁸⁾, par la suite, plusieurs vagues d'immigration juive arrivent en Algérie, chassées du royaume espagnol.

1830, date du débarquement français qui au début inquiétait les Juifs d'Algérie (les Français ne sont-ils pas des chrétiens qui se comporteront comme les Espagnols); très vite, ces peurs se sont avérées infondées puisque les Juifs ont servi d'interprètes entre les Français et le pouvoir musulman, d'autant plus, ils ont eu droit en 1870 à la nationalité française grâce au décret Crémieux (d'Isaac Jacob, dit Adolphe Crémieux, nommé ministre de la justice française de 1870 à 1871) celui-ci francisera définitivement les Juifs d'Algérie⁽¹⁹⁾. Cependant, devenus français en 1870, ils ont cessé de l'être entre 1942-1943, étant donné que le décret Crémieux était supprimé par Vichy et n'avait pas été rétabli par De Gaulle, il le sera un an après l'arrivée des Américains. L'écrivain et son frère sont nés en un jour très particulier des relations entre le judaïsme et la France, le jour où le statut de Français a été rendu aux Juifs. Alors qu'ils auraient pu naître juifs indigènes, et sur leurs cartes d'identité, ils auraient mentionné interdiction d'exercer les principaux métiers de professeur et d'avocat.

Dans les mois qui suivent l'indépendance, environ 120 000 Juifs d'Algérie, Français depuis quatre générations, embarquent pour la métropole aux côtés des pieds noirs⁽²⁰⁾. Les quelques milliers restants partiront progressivement vers Israël entre les années 1960 et 1970.

L'histoire personnelle de J. Attali:

Le nom de famille Attali est porté par des Juifs séfarades d'Afrique du Nord. Ils sont originaires du pourtour méditerranéen, par distinction des Juifs Ashkénazes (désignant ceux de l'Europe occidentale, centrale et orientale). Jacques Attali est né à Alger le 1er novembre 1943. Son père est un autodidacte, et sa mère, Fernande Abécassis, est originaire d'une famille espagnole. Deux ans après le début de la guerre d'Algérie, la famille Attali s'installe à Paris. Major de sa promotion à l'École polytechnique, ingénieur du corps des mines, diplômé de l'IEP de Paris, mais également de l'ENA, il devient maître de conférences à l'École polytechnique en 1968. Il rédige ensuite une thèse et devient, en 1979, docteur d'Etat en sciences économiques. Pianiste talentueux, il a également publié de nombreux essais, romans, biographies, pièces de théâtre, contes pour enfants et mémoires. Il a été le conseiller de François Mitterrand. J. Attali a été l'invité de plusieurs émissions de télévision et de radio, nous en avons choisi deux qui révèlent les différentes facettes de ce politicien et écrivain à la

fois. Dans une interview avec Annick Cojean, (journaliste au quotidien *Le Monde*), il dévoile les conditions de son départ de l'Algérie le 1^{er} novembre 1954, il avait 11 ans, son père leur annonce leur départ car l'indépendance de l'Algérie est proche, tout le monde l'a alors traité de fou, mais il a parfaitement anticipé les événements, pris le temps nécessaire de transférer ses activités, c'est ainsi que la famille Attali a emménagé à Paris (avril 1956).

L'arrivée à Paris était pour les frères Attali un déchirement, déclarant qu'ils avaient été arrachés à leur enfance. L'exil était pour eux un facteur d'accélération, et de maturité. Ils se sont réfugiés dans les études pour faire face à l'ennui⁽²¹⁾.

J. Attali déclare qu'il a le sentiment d'avoir eu une enfance dans un décor de cinéma, puis il enchaîne que dans l'Alger qu'il a connu ils avaient vécu une situation d'apartheid, et qu'ils n'ont jamais eu jusqu'à la fin de la 5^{ème} un seul arabe dans leur classe, de surcroît, ils n'ont jamais eu d'amis arabes.

Pourquoi J. Attali est devenu écrivain? On dit «Tikkoun Olam ou tikkun olam», en hébreu qui signifie «le monde est imparfait, notre rôle sur terre est de le réparer. C'est fondamentalement ce qui m'anime»⁽²²⁾. C'est ce désir qui anime cet écrivain, rendant cette expression son mythe personnel. Il explique que: «ce n'est pas un hasard si le temps venu je me suis de plus en plus intéressé à tout ce qui me ramène à mon histoire personnelle [...] étant un romancier qui ne parle jamais de lui, ni de choses qui lui sont proches, mais de l'extérieur, tout en parlant du même sujet»⁽²³⁾, de cette déclaration nous comprenons que l'auteur utilise l'Histoire de façon astucieuse et même détournée en l'auscultant dans ses moindres détails, tout en abordant sa propre histoire.

Les récits croisés à travers l'Histoire:

Dans *La Confrérie des Eveillés*, J. Attali explique la raison de ce texte et qui le ramène à son histoire personnelle, un roman historique qui reflète une actualité brûlante. L'écrivain certifie l'authenticité historiographique de son roman, ces propos le prouvent: «Si incroyable qu'ils soient, tous les faits historiques ici relatés ont eu lieu...» (p.07), «Tous les personnages de ce roman ont bel et bien vécu où et quand se déroule cette histoire.» (p.305). Les événements se déroulent «en un seul moment le XI^e et le début du XII^e siècle, en un seul lieu l'Andalousie, les trois monothéismes choisirent de se respecter» (p.07), durant cette période, Chrétiens et Juifs bénéficiaient du statut de dhimmis (des protégés), pouvant pratiquer leurs cultes librement à condition d'accepter la domination musulmane «les prêtres continuaient d'officier dans les églises et les rabbis, présents dans la ville depuis [...], six siècles avant la venue du Christ, continuaient d'enseigner dans les synagogues.» (p.10).

Ces faits relatés dans le texte sont analogues à l'Histoire des Juifs d'Algérie où avant la conquête française, le pays était sous la régence turque depuis 1516, les Juifs comme les chrétiens avaient le statut de dhimmis [...] ce statut touche principalement les juifs parce que les chrétiens, à la suite des massacres des Almohades, se sont réfugiés en pays chrétien⁽²⁴⁾. A une seule différence, en Andalousie ils étaient plus cléments envers les gens du livre. Or, en Algérie, on infligeait les pires traitements aux dhimmis (c'est-à-dire que ce statut de protégé n'était pas tout à fait respecté comme il l'était en Andalousie avant l'arrivée des Almohades qui obligeaient les dhimmis à se convertir).

Jacques Attali est concerné par l'Histoire des Juifs algériens, ses ancêtres, il précise que les Juifs de Cordoue étaient sur ces terres bien avant leurs assaillants (six siècles avant la venue du Christ), acceptant de s'acquitter d'un lourd impôt en échange de leur libre activité commerciale: «Les Juifs étaient encore tolérés. Et même, ceux de Lucena (ville voisine dans laquelle ils se sont réfugiés après s'être enfuis des Almohades) venaient d'être rappelés en ville en échange d'un lourd impôt.» (p.44).

Le même fait c'est répété en Algérie, les Juifs étaient présents avant les Musulmans (2000 ans avant) ce qui n'empêcha pas de les écarter: cet énoncé le montre: «les Juifs paient aussi des avanies et des droits commerciaux [...] avant la conquête française»⁽²⁵⁾.

L'invasion des Almohades a engendré le déclin de Cordoue et même de sa civilisation, l'Amir Abd el-Mumin (prince musulman) voulait interdire la musique andalouse, les

mathématiques perses et la poésie arabe, dans l'intention de réveiller l'islam. Cette situation a laissé la place à la terreur et à la tyrannie que l'auteur peint comme suit: «la plupart de ces prisonniers, chrétiens ou Juifs, furent transportés à Salé, au Maroc, comme esclaves. D'autres furent condamnés à mort avec des musulmans soupçonnés de les avoir aidés en achetant leurs biens.» (p.23). Les condamnés à mort ont été exécutés différemment selon leurs religions: «L'émir avait fini par décider lui-même: le pal, pour les musulmans complices des relaps; la croix pour les chrétiens; le bucher pour les Juifs; le garrot pour les femmes» (p.24).

Pour l'auteur, quand on est musulman érudit et doté d'un esprit rationnel, on est forcément opposant à ce genre de pratiques extrémistes perpétrées par des fanatiques, ce rôle est octroyé au personnage Averroès témoin de ces massacres : «Il ne reconnaissait pas la ville de son enfance [...] Il devinait que les jeunes musulmans ne pourraient plus jouer avec les jeunes dhimmis» (p.19).

L'auteur ne manque pas de relater en plus des atrocités commises à Cordoue, les crimes perpétrés à Tolède (ville où plusieurs habitants de Cordoue avaient trouvé refuge) au début de l'hiver de 1161, jour de fête de San Rafael, une course de taureaux eut lieu:

«Le régent avait fait solidement amarrer à l'arrière-train de chaque monstre les notables rebelles vivants. Un condamné par animal [...] cinq musulman et onze juifs [...]. Après que les taureaux, furieux, eurent piétiné les corps qui entravaient leur course, le régent les fit abattre avant de faire mettre le feu aux cadavres mêlés des hommes et des bêtes. La foule applaudit au spectacle et en redemanda.» (p.115).

Cette image a été rapprochée d'un événement similaire en Algérie avant la conquête française, où la condition des Juifs était aussi désastreuse, leur vie n'était qu'un mélange affreux de bassesses, d'oppressions et d'outrages⁽²⁶⁾, en effet tout Juif qui lève la main sur un Musulman est condamné à l'amputation de celle-ci, lorsque les Juifs rencontrent un musulman, ils doivent lui céder la droite et aller à gauche en signe de respect. Aux fontaines, les Juifs sont assujettis à laisser passer les musulmans. Ils ne peuvent sortir de la ville sans en demander la permission⁽²⁷⁾. Ces actes témoignent du racisme observé à l'encontre de ce peuple à cette époque. Si J. Attali réitère ces actes abominables commis à l'encontre d'innocents, c'est pour l'unique raison de savoir: pourquoi à travers l'Histoire, qui comprend aussi bien son histoire personnelle, que celle racontée dans le texte, les gens ordinaires en qui on ne soupçonne guère la présence de germes du mal, se mettent à commettre des monstruosité envers leurs semblables (cette question est toujours d'actualité). Une quête de réponses à travers l'Histoire, à son histoire personnelle profondément marquée par la tournure, qu'aurait pu prendre sa vie à l'âge de 11 ans, si son père ne l'avait pas extirpé de justesse de l'engrenage de la guerre, il aurait pu basculer dans le côté obscur. Il dit que probablement, il aurait pu devenir un membre de l'OAS, comme ses camarades de classe qui étaient restés en Algérie (propos recueilli lors d'un colloque où l'auteur donne des explications sur les raisons qui l'ont poussées à écrire *La Confrérie des Eveillés*)⁽²⁸⁾. Ainsi, il vise, non seulement à expliquer la raison des monstruosité commises envers le peuple Juif à travers l'Histoire, mais aussi celles commises envers les Algériens musulmans lors de la colonisation, il déclare: «j'ai vu dans les gens de ma génération, des amis, des parents, basculaient dans les derniers mois de 1961, dans l'histoire que vous connaissez»⁽²⁹⁾. Cette déclaration aborde les massacres du 17 octobre 1961 où lors d'une manifestation pacifique [...] les Algériens commenceront à affluer vers Paris [...] des hommes seuls ou bien des familles entières [...]. C'est là que les rafles aux faciès de la police vont commencer. Une véritable chasse à l'Arabe est lancée [...] des policiers ouvrent froidement le feu sur la foule des manifestants⁽³⁰⁾.

Ce témoignage explique le choix de l'écrivain où l'Histoire permet de dénoncer et de témoigner d'événements qui ont marqué les rapports humains.

Des actes contraignants:

L'exil:

L'exil a inspiré et inspire toujours beaucoup d'auteurs, Madame de Staël a déclaré: «l'exil est quelques fois, pour les caractères vifs et sensibles un supplice beaucoup plus cruel que la mort.»⁽³¹⁾, ou encore dans *Le Cri des pierres* de Gilbert Sinoué: «Il n'existe jamais de bel exil. Tout exil est souffrance.»⁽³²⁾. Dans *La Confrérie des Eveillés*, le départ des exilés est très longuement décrit à travers plusieurs chapitres, car les réfugiés fuyant leur pays, peinent à trouver une terre accueillante. L'auteur raconte leur errance, leurs désarrois quant au fait de laisser derrière eux toute leur histoire, leur identité, leurs morts, leur bien matériel, leurs amis et parfois même leur famille: «Quelques familles juives partirent vers la Turquie et l'Égypte sans avoir pu vendre ni leur commerce, ni leur champ» (p.19), «ils ne pouvaient abandonner leurs employés musulmans, qui avaient besoin d'eux, ni partir en laissant leurs biens et surtout en abandonnant leurs morts» (p.20).

Les dhimmis se sont retrouvés devant une situation confuse: «que fallait-il faire: se convertir? Rester? Fuir?» (p.19), car la réalité était que les Almohades ont contraint «les chrétiens et les juifs qui restèrent (...) à se convertir.» (p.19). La discrétion était de mise, concernant la préparation de l'exil, les dhimmis de Cordoue (Juifs et Chrétiens confondus): «préparez votre départ et puis partez ! Ne vous inquiétez pas: cela ne durera pas. Nous reviendrons; nous retrouverons vite notre chère Cordoue» (p.22), ils partaient avec le secret espoir de revenir un jour.

Cependant, l'exil des Juifs algériens ne s'est pas déroulé dans les mêmes circonstances, mais vécu dans la même douleur. Les juifs qui au début ont accueilli le décret Crémieux à bras ouverts, ne soupçonnaient pas qu'un jour ils seront forcés de laisser derrière eux 2000 ans d'histoire, toute une culture, ils se sont retrouvés du jour au lendemain exilés, principalement vers Israël et la France.

Cette réalité a été vécue par J. Attali et son frère qui invités à une émission radio sur Europe1, Bernard Attali déclare: «on a été exilé,...je ne sais pas si je peux dire ça?» en posant la question, à son frère ce dernier confirme:» bien sûr qu'il s'agit d'exil», ici le frère de l'écrivain présente un doute à cause du fait que leur émigration a été bien planifiée par leur père, avant celle des autres. Le frère de J. Attali ajoute qu'ils ont été coupés de leurs racines, perdu dans le Paris grisâtre,...qu'il a de cette période des souvenirs de mer, de soleil, de plages, de luminosité extrême..., J. Attali qualifie cela d'un décor de cinéma⁽³³⁾. Toutes ces déclarations justifient le rapprochement des événements historiques et l'histoire personnelle de l'écrivain dont les souvenirs d'un pays perdu, d'un malaise profond vécu et que vivent tous les exilés.

La conversion:

Un autre fait, dans *La Confrérie des Eveillés*, qui montre le rapport étroit de ce texte à la réalité des Juifs d'Algérie, les ancêtres de l'écrivain, est la rupture de 1149 voulue par les princes usant politiquement de cette religion pour rompre avec la population non- musulmane cet énoncé le montre: «Il venait là, disait-il (l'émir des Almohades: Abd el-Mumin), comme l'avaient fait les Almoravides soixante ans plus tôt, pour réveiller l'islam...» (pp.18-19). Pour les Almohades, tous les moyens sont d'usage pour obliger les Juifs à se convertir: «On affirma en particulier aux juifs que leurs ancêtres avaient fait la promesse à Mahomet de se convertir au bout de cinq siècles si le Messie n'était pas encore arrivé. Les rabbins eurent beau expliquer que nulle part on ne trouvait trace d'une pareille promesse, rien n'y fit» (p.19).

Les conversions se faisaient sous pression au début, puis sous menace de mort. En plus, ces convertis subissaient le mépris de leurs coreligionnaires qui les nommaient:»les girouettes, les tornadizos, ou en hébreu, les *anoussim*, les contraints.» (p.16).

Parmi les Juifs d'Algérie il existe aussi ceux qui ont été convertis de force: Touggourt (ville en Algérie) dont sa population juive fut obligée de se convertir à l'Islam, (aux environs du XVIème siècle). Ils sont, jusqu'à nos jours, connus sous le nom de Mohagriyines – comme les Baladiyines de Fès, eux aussi Juifs convertis de force. Ces Juifs obligés de se convertir au sein de populations hostiles, sont restés regroupés entre eux. Quatre siècles plus tard, ils continuent à pratiquer l'endogamie, comme les Baladiyines⁽³⁴⁾.

D'après cette analyse, l'auteur grâce à l'Histoire, raconte l'histoire de son peuple, mais aussi sa propre histoire. Nous pensons que ce qui anime cette investigation de J. Attali dans le passé lointain, est de vouloir apporter des réponses aux causes de l'engrenage qui aboutit à la monstruosité, où chacun se trouve contraint d'agir sans vraiment le vouloir. Aussi, de cette interprétation de l'Histoire, il tire un enseignement celui d'apprendre des erreurs du passé pour éviter leur reproduction dans le présent et le futur, George Orwell dit à ce propos: «Celui qui contrôle le passé, contrôle le présent et celui qui contrôle le présent contrôle l'avenir»⁽³⁵⁾.

Une idéologie au service de l'Histoire d'hier et d'aujourd'hui:

J. Attali a construit sa narration autour des péripéties vécues par deux personnages, Moshé ben Maymun, dit Maïmonide, un penseur Juif et un musulman Ibn Rushd, dit Averroès, philosophe aux idées innovatrices, un précurseur par rapport à son époque. Ces deux personnages qui ont réellement existé, avaient beaucoup de choses en commun, les deux étaient fils et petit-fils du chef de leur communauté, de juge et de médecin (Maimonide fils de: «Abu Imran Maymun ibn Ibayd, rabbi Maymun, qu'on disait descendre en droite ligne de rabbi Yehouda Hanassi, le prince des princes» (p.20); Averroès: «son nom était Abu al-Walid Muhammad ibn Rushd [...] fils du juge suprême de la ville, par ailleurs grand mandarin, le cadi Abû al-Qâsim Ahmed ibn Rushd [...] petit-fils du grand Muhammad ben Ahmed ben Rushd, lui aussi très célèbre médecin et cadi de la communauté» (pp. 24-25) avocat juge et médecin eux- même, qui ont la même passion pour Aristote, c'est-à-dire pour la philosophie. Ils pensaient tous les deux que la religion était compatible avec la science. Alors que ces deux penseurs aux idées convergentes ne se sont jamais rencontrés, ou du moins il n'existe à ce jour aucune preuve historique certifiant cela, alors que tous les deux sont nés au XIIème siècle dans la Cordoue musulmane.

L'écrivain a fait appel à l'Histoire dans son écrit pour un objectif personnel, mais aussi pour faire dialoguer les religions grâce à deux personnages phares de leur époque, il dit: «l'Histoire est un clou sur lequel on accroche les personnages (...) quand ils sont là, ils sont là»⁽³⁶⁾. Le déroulement des événements du texte concorde en temps et en lieu avec l'Histoire, abolissant les frontières entre la fiction, le réel et les faits réels rendant les dialogues possibles.

Donc, si dans la vie réelle, ces deux personnages ont manqué de se rencontrer, l'auteur utilise la fiction pour réaliser cette rencontre et pouvoir enfin imaginer ce que cela aurait engendré comme échange d'idées: «les deux jeunes gens s'observèrent. [...] Chacun réalisait que l'autre aurait pu, aurait dû, depuis longtemps, être son meilleur ami.» (p.207).

Le choix du Juif Moshé ben Maymun, dit Maïmonide, et du Musulman Ibn Rushd, dit Averroès, n'était pas anodin. D'abord, les deux personnages ont su comment vivre dans le respect de l'Autre: «Chacun parlait avec vénération de la religion de l'autre, qu'ils considéraient comme la forme la plus haute du monothéisme.» (p.224). puis, ils ont joué un rôle déterminant quant au transfert de la pensée grec à l'Occident, plus exactement la doctrine aristotélicienne. Grâce à ces deux monuments de la pensée logique, J. Attali véhicule sa propre idéologie, voulant réveiller les consciences, ou du moins rapprocher les hommes malgré leur différence religieuse et dépasser les intérêts et enjeux politique et économique.

Le choix de ces personnages phares véhicule l'idéologie de J. Attali, une vision au service de la prospérité. Il dit: «vous pouvez penser tout ce que vous voulez, le monde de toute façon obéit à la loi qu'a voulu Dieu, si vous découvrez par la science quelque chose, c'est forcément quelque chose que Dieu a voulu [...] et si en apparence les découvertes scientifiques contre disent la foi, c'est qu'on prend les textes au pied de la lettre»⁽³⁷⁾.

Pour ce polytechnicien, la science ne peut pas aller à l'encontre de la religion (vision défendue par les deux personnages), parce que Dieu a permis ces découvertes, la contradiction peut venir d'une mauvaise interprétation des textes sacrés, cette déclaration est appuyée par cet énoncé: «les sciences ne sauraient contredire la parole révélée (...). La religion est une expression seconde de la vérité; seules les élites philosophiques et scientifiques peuvent

comprendre la forme supérieure, qui n'est pas intuitive. Par exemple (...) le Soleil est beaucoup plus gros que la Terre alors que son apparence est bien plus petite. Aussi, quand la raison contredit l'interprétation simpliste de la religion, elle ne contre dit pas le Prophète, mais les erreurs énoncées parfois en son nom par des gens qui ne le connaissent pas dans toute sa splendeur...» (pp.99, 100).

D'après cet énoncé, Averroès a su avec extrême habilité convaincre Yacoub fils du sultan Abd el Mumin, un extrémiste, de l'importance avérée de la science dans l'interprétation du texte religieux. À la suite de cette conversation, Averroès a reçu l'ordre de vulgariser Aristote pour le prince, «Ibn Rushd était abasourdi: le prince le plus orthodoxe et son conseiller le plus exigeant (Ibn Tufayl) lui demandaient de vulgariser Aristote? N'était-ce pas un piège?» (p. 102).

Nous pouvons dire que l'idéologie d'Averroès constitue le fondement de l'idéologie de l'écrivain, dans la mesure où la pensée scientifique conduit à la pensée libre, sans entrave avec la religion. J. Attali ajoute: «on se rend compte qu'un pouvoir politique fait passer l'interdiction de la liberté de penser»⁽³⁸⁾. Le choix d'Averroès ce penseur comme personnage appuie la pensée de l'écrivain.

En ce qui concerne le rapprochement entre J. Attali et le personnage Maimonide, ce dernier a subi l'exil, mais a pu développer sa pensée et avoir des successeurs, «Je suis l'un des plus humbles sages d'Andalousie dont le prestige a tant souffert de l'exil» (p.195). Cette situation se rapporte à celle de l'auteur qui dit: «Maïmonide, condamné à partir, traverser un long périple jusqu'en Égypte, il va répondre le droit de la pensée libre de l'islam, il va inscrire durablement le droit à la pensée libre juive, il ouvre dans le judaïsme la bataille entre deux courants: le courant rationaliste, conduisant aux lumières, et le courant de la Kabbale, obscurantiste, fondamentaliste et appliquant les textes à la lettre»⁽³⁹⁾.

Comme pour Averroès, Maimonide ne se préoccupait pas de la religion, mais de celui qui énonçait la vérité, il dit: «la vérité reste la vérité, et je crois qu'il importe peu de savoir qui l'énonce, fût-il païen.» (p.197). L'idéologie défendue dans le texte est que la science est libératrice d'esprit, source de la pensée libre, ouvrant la voie au-devant des perspectives et dépassant toutes les différences. Cette vision est confirmée par ces deux énoncés: «l'avenir du monde est la science.» (p.197), «il serait même possible d'expliquer à tous que la science peut donner des raisons de croire.» (p.198).

Le dernier message de J. Attali, nous le décelons dans la toute dernière des conversations entre les deux penseurs, où il dévoile concrètement son idéologie et sa vision des choses: Il dit par la voix de Moshé (Maimonide):«je rêve d'une restauration de l'État juif, d'un état non théocratique. Mais pour l'heure, c'est une utopie.» (p.302). Et, à travers le personnage d'Ibn Rushd (Averroès): «clamer que la théocratie est une barbarie» (p.303). Ces deux énoncés cernent la pensée de l'écrivain qui espère éveiller les consciences, pour qui la théologie ne peut pas admettre la théocratie, parce que c'est un rapport direct de l'homme à Dieu.

L'écrivain, grâce à Maimonide et Averroès, affirme qu'une société sous la régence d'un régime totalitaire est sans doute vouée au déclin. Donc, la laïcité est une condition pour l'épanouissement de la pensée libre.

Conclusion

La Confrérie des Eveillés est un texte construit comme un thriller, une quête initiatique qui mène à une réflexion sur le choc des monothéismes⁽⁴⁰⁾. L'auteur combine fiction et Histoire afin de faire comprendre la nature humaine, à travers la superposition des événements clefs de l'Histoire relatés dans le texte, et celle de l'auteur, ainsi qu'à travers le décèlement de son idéologie personnelle qu'il nous laisse entrevoir par l'intermédiaire des deux personnages phares du texte (Averroès et Maimonide). Cela a abouti au fait que les événements concordent parfaitement entre l'histoire personnelle de l'écrivain et l'Histoire relatée dans le roman, une suite de faits malencontreux qui conduisent dans les deux cas à la division des peuples, à des catégorisations interminables, à l'exil, et où au nom de la religion s'observe des actes de discrimination, d'humiliation et plus encore de barbarie et de meurtre. Tout cela est dû selon

l'auteur à «l'engrenage» façon pour lui de n'accuser personne en particulier, mais accusant le contexte des personnages qui les entraînent malgré eux au pire, étant donné que lui-même en a fait l'expérience. Aussi, tout au long du texte il relate les monstruosité infligées à l'Autre, le différent (à ce sujet dans son roman intitulé *les trois mondes*, il déclare: «La présence des autres est créatrice de violence. Car les autres sont au moins deux: l'un devient rival, l'autre l'objet de rivalité.»⁽⁴¹⁾, des actes condamnables et paradoxalement se répètent à maintes reprises à travers l'Histoire. L'histoire relatée dans *La Confrérie des Eveillés* serait l'histoire de tout temps, il n'y a que les personnages qui changent, les faits quant à eux restent inébranlables.

Notes:

- 1- Le terme de «séfarade», appliqué à toutes les populations juives du Moyen-Orient et d'Afrique, désigne, à proprement parler, les descendants des réfugiés d'Espagne et du Portugal qui, au cours du XV^e s., furent contraints par la persécution de quitter la péninsule Ibérique; ils s'installèrent dans l'Empire ottoman, en Afrique du Nord, en Italie et, plus tard, en France, dans les pays anglo-saxons et en Amérique. Ils ont joué un rôle important dans le développement du commerce international.
- 2- Maïmonide est né à Cordoue le 30 mars 1135, issu d'une lignée de rabbins et formé très jeune par son père à la théologie, à l'astronomie, à la médecine, à la philosophie et aux mathématiques.
- 3- Décret Crémieux a été établi par Isaac Jacob, dit Adolphe Crémieux, nommé ministre de la justice française de 1870 à 1871, ce dernier «francisera» définitivement les Juifs d'Algérie.

Références:

- 1- J. Attali (18/02/2014) Peut-on penser le monde en 2030 [vidéo en ligne]. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=baWfd-vRIqM>.
- 2- C. Reagan, «Réflexions sur l'ouvrage de Paul Ricoeur: La Mémoire, l'histoire, l'oubli» Cairn Transversalités 2008/2 (N°106), pages 165 à 176. URL: www.cairn.info/revue-transversalite-2008-page-165.
- 3- Encyclopédie Universalis, le roman historique. URL: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/>
- 4- Idem
- 5- P. Veyne, (1971), Explorons en profondeur les liens entre Histoire et Littérature. URL: <http://www.lamaisondubourg.net/single-post>.
- 6- Idem
- 7- Ibid.
- 8- J. Attali, Les Trois Mondes (pour une théorie de l'après-crise), URL: <http://evene.lefigaro.fr/citation/nomme-histoire-roman-inlassablement-reecrit-32752.php>
- 9- Café philosophique, «L'histoire se répète-t-elle». URL: www.cafephilosophique-montargis.hautefort.com
- 10- C. Reagan, «Réflexions sur l'ouvrage de Paul Ricoeur: La Mémoire, l'histoire, l'oubli» Cairn Transversalités 2008/2 (N°106), pages 165 à 176. URL: www.cairn.info/revue-transversalite-2008-page-165
- 11- M. Treleani, (2009), L'objectivité dans la théorie d'Umberto Eco, URL: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00555636/document>
- 12- J. Duquesne, En quête spirituelle. URL: http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-confrerie-des-eveilles_820043.html.
- 13- Idem.
- 14- Café philosophique, «L'histoire se répète-t-elle». URL: www.cafephilosophique-montargis.hautefort.com
- 15- Idem.
- 16- Ibid.
- 17- J. Perez, (1996), Histoire de l'Espagne, p 8.
- 18- R. Dijan, Les juifs d'Algérie de 1800 au décret Crémieux. URL: <http://acjp.fr/uploads/articles/373f60ed5a9a7682ea3ff52c49618558.pdf>.
- 19- Idem.
- 20- B. Roger, «Y'a-t-il encore des juifs en Algérie»in Jeune Afrique, (26/04/2013). URL: <http://www.jeuneafrique.com/171077/societe/y-a-t-il-encore-des-juifs-au-maghreb/>

- 21- Europe 1, «C'est de famille Jacques et Bernard Attali», (01/08/2011). URL: <http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/c-est-de-famille/sons/c-est-de-famille-jacques-et-bernard-attali-651455>. Consulté le 30/04/2017
- 22- A. Cojean, «Jacques Attali: réussir sa vie c'est faire en sorte que le monde soit moins pire après soi». (13/12/2015). URL: http://www.lemonde.fr/culture/article/2015/12/13/jacques-attali-reussir-sa-vie-c-est-faire-en-sort-que-le-monde-soit-moins-pire-apres-soi_4830734_3246.html.
- 23- Mohamed Arkoun et J. Attali (Rencontre avec), (30/03/2005). URL: <https://www.youtube.com/watch?v=djXzXi5yuv>
- 24- R. Ayoun, Les Juifs d'Algérie avant la conquête française, 02/03/2003.. URL: http://algerroi.fr/Alger/colonisation/textes/juifs_algerie_avant_gamt5.htm
- 25- Idem.
- 26- Ibid.
- 27- Mohamed Arkoun et J. Attali (Rencontre avec), (30/03/2005). URL: <https://www.youtube.com/watch?v=djXzXi5yuv> Rencontre avec Mohamed Arkoun et J. Attali.
- 28- H. Lahmichi, in Le Quotidien d'Oran, 17/11/2005
- 29- Idem.
- 30- Dictionnaire des citations (01/01/2002), «Citations et proverbes sur l'exil». URL: <http://dicocitations.lemonde.fr/citations-mot-exil.php>.
- 31- Idem.
- 32- Europe 1, «C'est de famille Jacques et Bernard Attali», (01/08/2011). URL: <http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/c-est-de-famille/sons/c-est-de-famille-jacques-et-bernard-attali-651455>.
- 33- Mohamed Arkoun et J. Attali (Rencontre avec), (30/03/2005). URL: <https://www.youtube.com/watch?v=djXzXi5yuv>
- 34- H. Lahmichi, in Le Quotidien d'Oran, 17/11/2005. URL: www.Algeria.watch.org
- 35- Mohamed Arkoun et J. Attali (Rencontre avec), (30/03/2005). URL: <https://www.youtube.com/watch?v=djXzXi5yuv>
- 36- Idem.
- 37- Ibid.
- 38- Ibid.
- 39- Ibid.
- 40- Ibid.
- 41- J. Attali, Les Trois Mondes (pour une théorie de l'après-crise), URL: <http://evene.lefigaro.fr/citation/nomme-histoire-roman-inlassablement-reecrit-32752.php>
- Bibliographie:**
- J. Attali, Les Trois Mondes (pour une théorie de l'après-crise), URL: <http://evene.lefigaro.fr/citation/nomme-histoire-roman-inlassablement-reecrit-32752.php>. Consulté le 02/05/2017.
- J. Attali (18/02/2014) Peut-on penser le monde en 2030 [vidéo en ligne]. URL: <https://www.youtube.com/watch?v=baWfd-vRIqM>. Consulté le 12/05/2017.
- R. Ayoun, Les juifs d'Algérie avant la conquête française, 02/03/2003. URL: http://algerroi.fr/Alger/colonisation/textes/juifs_algerie_avant_gamt5.htm. Consulté le 07/05/2017.
- A. Cojean, «Jacques Attali: réussir sa vie c'est faire en sorte que le monde soit moins pire après soi». (13/12/2015). URL: http://www.lemonde.fr/culture/article/2015/12/13/jacques-attali-reussir-sa-vie-c-est-faire-en-sort-que-le-monde-soit-moins-pire-apres-soi_4830734_3246.html consulté le 28/04/2017.
- R. Dijan, Les juifs d'Algérie de 1800 au décret Crémieux. URL: <http://acjp.fr/uploads/articles/373f60ed5a9a7682ea3ff52c49618558.pdf>. Consulté le 09/04/2017.
- J. Duquesne, En quête spirituelle. URL: http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-confreterie-des-veilles_820043.html. Consulté le 15/03/2017.
- H. Lahmichi, in Le Quotidien d'Oran, 17/11/2005. URL: www.Algeria.watch.org, Consulté le 09/05/2017.
- Mohamed Arkoun et J. Attali (Rencontre avec), (30/03/2005). URL: <https://www.youtube.com/watch?v=djXzXi5yuv>. Consulté le 13/02/2017.
- J. Perez, (1996), Histoire de l'Espagne, Paris: Fayard.

- C. Reagan, «Réflexions sur l'ouvrage de Paul Ricœur: La Mémoire, l'histoire, l'oubli» Cairn Transversalités **2008/2** (N° **106**), pages 165 à 176. URL: www.cairn.info/revue-transversalite-2008-page-165, consulté le 03/02/2017.
- M. Treleani, (2009), L'objectivité dans la théorie d'Umberto Eco, URL: https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00555636/document_pp01-07. Consulté le 18/04/2017.
- P. Veyne, (1971), Explorons en profondeur les liens entre Histoire et Littérature. URL: <http://www.lamaisondubourg.net/single-post>. Consulté le 03/02/2017.
- B. Roger, «Y'a-t-il encore des juifs en Algérie», in Jeune Afrique (26/04/2013). URL: <http://www.jeuneafrique.com/171077/societe/y-a-t-il-encore-des-juifs-au-maghreb/> Consulté le 20/04/2017.
- Europe 1 «C'est de famille Jacques et Bernard Attali», (01/08/2011). URL: <http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/c-est-de-famille/sons/c-est-de-famille-jacques-et-bernard-attali-651455>. Consulté le 30/04/2017.
- Dictionnaires des citations (01/01/2002), «Citations et proverbe sur l'exil». URL: <http://dicocitations.lemonde.fr/citations-mot-exil.php>. Consulté le 10/05/2017
- Dictionnaire Larousse, «Séfarade». URL: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers>. Consulté le 27/04/2017.
- Encyclopédie Universalis, le roman historique. URL: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-historique/> Consulté le 21/03/2017
- Café philosophique, «L'histoire se répète-t-elle». URL: www.cafephilosophique-montargis.hautefort.com. Consulté le 15/03/2017.